



LILY VAN DER STOKKER

BAM : Votre œuvre est-elle kitsch ?

Lily van der Stokker : C'est quelque chose à quoi j'ai pensé au début. Lorsque j'ai réalisé ce dessin, avec les noms de Brigitte Bardot, Ru Paul, etc. je voulais vraiment faire quelque chose de kitsch. Lorsque j'ai présenté en 1991 un dessin intitulé *Love + Work*, quelqu'un m'a demandé très sérieusement et un peu gêné si je prenais des drogues. J'ai pensé que c'était un compliment, parce que je voulais exprimer une stupidité telle qu'elle puisse vous faire sentir comme recouvert de sucre glace ! Lors d'un jury, je me souviens avoir dit : «Après Mondrian et Bruce Nauman, le Bauhaus et De Stijl, quelle possibilité, à part le kitsch, reste-t-il à un peintre, en Hollande, s'il veut gravir encore un étage ?»

Vous citez souvent le papier peint des chambres d'enfants comme source d'inspiration...

Je sais, et croyez bien que mon éducation artistique me dit que ce n'est pas bien. Mais personnellement, je suis fascinée par cela. Je salive dès que je vois la décoration d'une chambre de petite fille ! Et puis vous savez, le kitsch semble être une autre façon de nommer le mauvais goût, mais il fluctue tellement ! Robert Barry, par exemple, est aujourd'hui très kitsch, très proche du mauvais goût absolu pour tout dire. Mais je me souviens que, dans le milieu des années 80, je regardais bien entendu ce travail complètement différemment.

67